

tudes. Comme ce mal était périodique, et comme il empirait toujours, je me crus dans un danger imminent. Comme je m'étais déjà adressé à différentes reprises aux hommes de l'art sans obtenir aucun amendement, j'implorai la mère de la Ste. Vierge avec la ferme conviction d'obtenir ma guérison, et avec une confiance d'autant plus grande qu'elle en avait guéri de plus affligés que moi. Dans ce but, l'été dernier, accompagné de ma femme, je fis un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne.

Depuis cette époque à peu près, je n'ai eu aucune atteinte de cette terrible maladie.

Aujourd'hui, ravi d'admiration, je fais publier ce trait qui, je l'espère, servira à nourrir davantage dans les cœurs la confiance que nous devons avoir en cette grande bienfaitrice.—A. T.

PLANTAGENET.—Grâce particulière due à Ste. Anne.—E. B.

\*\*\*.—Actions de grâces à Ste. Anne pour une faveur spirituelle et une guérison.

QUÉBEC.—Depuis onze ans, un rhumatisme dans la tête me faisait horriblement souffrir. Je croyais devoir en perdre l'esprit ; Ste. Anne m'a guérie après plusieurs semaines.—D. C. C.

ST. ZÉPHYRIN.—Ma petite fille, âgée de trois ans, souffrait d'un mal d'yeux tel qu'on craignait pour sa vie. Je commençai une neuvaine à Ste. Anne, et aussi les exercices de son mois. A la fin de la neuvaine, l'enfant souffrait moins, et à la fin du mois, sa vue était complètement remise.—M. B.

GRONDINES.—Deux enfants remercient Ste. Anne qui les a soulagés dans une grave maladie.—A. et M. S.